

—Oh ! oh ! fit Nicole, comme vous êtes vive ! mademoiselle François... vous ne laissez pas au monde le temps de finir.

—Il y a encore quelque chose ? gronda la vieille fille en s'attendant à une nouvelle menace.

—Oui, sans doute, il y a encore quelque chose, car le docteur a ajouté que, pour les deux cent mille francs, vous pouviez compter sur lui...

—Hoin ! cria François ahurie.

—Laissez-moi donc achever, ma bonne. Oui... que vous pouviez compter sur les deux cent mille francs... seulement qu'il fallait d'abord les gagner.

—Je ne les ai donc pas encore gagnés ?

—Il paraît que non.

—Et quand sera-ce ?

—Ah ! ça, je n'en sais rien... tout ce qu'il m'est possible de vous affirmer c'est que, pour vous, c'est une affaire de patience et, surtout, de discrétion... Vous savez ? le bec clos ou plus de pension... Tout ou rien.

—Alors le jour arrivera Dieu sait quand !

—Euh ! euh ! fit Nicole, je crois que le moment de gagner la somme ne sera pas bien éloigné quand je reviendrai chez vous.

—Ah ! vous reviendrez ici ?

—Et de grand cœur, croyez-le. On est trop heureux d'avoir fait votre connaissance pour ne pas la cultiver avec bonheur.

Le soir même, la patache de Mortreuil emportait la prétendue belle-sœur de Mlle Bédache.

## VI.

A l'heure où Nicole arrivait à Blancey, cette retraite où elle devait se confiner pendant plusieurs mois, le tumulte des fêtes de nocce qui, en province, durent deux ou trois jours, s'était éteint à Mortreuil, et la maison Faustol avait repris sa tranquillité habituelle.

Après l'apaisement de la fiévreuse et désespérée résolution qui lui avait fait accepter Perrier, Amélie, en se retrouvant mariée à l'homme qui l'avait perdue, n'avait pu vaincre la répulsion qu'il lui inspirait. Il entraînait dans les vœux du docteur d'entretenir cette répugnance. Il joua la résignation repentante, feignit la soumission patiente qui attendrait l'heure d'être absous du passé, mais, en somme, il se garda bien de combattre l'aversion que lui témoignait sa femme.

Cette froideur entre les deux époux n'échappait pas à Faustol, dont la reconnaissance, par cela même, devint plus vivace.

—En me sauvant, mon ami, disait-il à Perrier, vous m'avez sacrifié généreusement votre vie. Ce mariage ne vous fait pas heureux, je le vois.

—Espérons ! soupirait le gendre. Le jour où Amélie sera mère, peut-être qu'un peu de cette tendresse qu'elle vouera à son enfant se détournera sur le père... car, pour elle, je suis le père.

—Dieu vous entende ! répondait tristement Albert auquel ses remords montraient sans cesse son crime faisant le malheur de deux innocents.

Plusieurs fois dans la journée, par ce besoin qu'éprouvent les gens qui souffrent de se presser contre ceux dont ils se savent aimés, quand Amélie se jetait sur le sein de son père pour l'embrasser, le regard attendri de Faustol allait chercher le docteur et semblait lui murmurer :

—C'est à vous que je dois ce doux baiser de mon enfant.

(A CONTINUER.)

## LE CRIME D'UN AUTRE

### IV.

D'autant plus rude était le choc qu'il était plus inattendu. Poindre notre stupour à tous est impossible.

Quoi ! pendant que nous étions là, nous évertuant à chercher des preuves de l'innocence de Monistrol, lui se reconnaissant coupable !

Ce fut M. Méchinot qui le premier se romit. Vivement, cinq ou six fois, il porta les doigts de sa tabatière à son nez, et s'avantant vers l'agent :

—Tu te trompes ou tu nous trompes, lui dit-il, pas de milieu.

—Je vous jure, monsieur Méchinot...

—Tais-toi ! ou tu as mal compris ce qu'a dit Monistrol, ou tu t'es grisé de l'espoir de nous étonner en nous annonçant que l'affaire est réglée...

Humble et respectueux jusqu'alors, l'agent se rebiffa.

—Faites excuse, interrompit-il, je ne suis ni un imbécile ni un menteur, et je sais ce que je dis...

La discussion tournait si bien à la dispute que le juge d'instruction crut devoir intervenir.

—Modérez-vous, monsieur Méchinot, prononça-t-il, et avant de porter un jugement, attendez d'être édifié.

Puis se tournant vers l'agent :

—Et vous, mon ami, poursuivit-il, dites-nous ce que vous savez et les raisons de votre assurance.

Ainsi soutenu, l'agent écora M. Méchinot d'un regard ironique, et avec une nuance très-appreciable de fatuité :

—Pour lors, commença-t-il, voilà la chose : M. le juge et M. le commissaire ici présents nous ont chargés, l'inspecteur Goulard, mon collègue Poltin et moi, d'arrêter le nommé Monistrol, bijoutier en faux, domicilié rue Vivienne, 75, ledit Monistrol étant inculpé d'assassinat sur la personne de son oncle.

—C'est exact, approuva le commissaire à demi-voix.

—Là-dessus, poursuivit l'agent, nous prenons un fiacre et nous nous faisons conduire à l'adresse indiquée... Nous arrivons et nous trouvons le sieur Monistrol dans son arrière-boutique, sur le point de se mettre à table pour dîner avec son épouse, qui est une femme de vingt-cinq à trente ans, d'une beauté admirable.

En nous apercevant tous trois en rang d'oignon, mon particulier se dresse. — " Qu'est-ce que vous voulez ? " nous demande-t-il. Aussitôt, le brigadier Goulard tire de sa poche le mandat d'amener et répond : " Au nom de la loi, je vous arrête !... "

M. Méchinot semblait sur le gril.

—Ne pourrais-tu te hâter ! dit-il à l'agent.

Mais l'autre, comme s'il n'eût pas entendu, poursuivit de même ton calme :

—J'ai arrêté quelques particuliers en ma vie ; eh bien ! jamais je n'en ai vu tomber en décomposition comme celui-là — " Vous plaisantez, nous dit-il ou vous faites erreur ! — Non, nous ne nous trompons pas. — Mais enfin, pourquoi m'arrêtez-vous ? "

Goulard haussait les épaules.

—Ne faites donc pas l'enfant, dit-il, et votre oncle ?...